

the principal former enemies on the basis of justice and equity, and so as to restore confidence and good faith among them. Only in that way could permanent peace be substituted for the present state of an uneasy truce.

In conclusion, the Syrian representative observed that the Palestine question had been one of the most beclouded and most complicated to occupy the attention of both the General Assembly and the Security Council from April 1947 up to the present time. He would not deal with that question at the moment, inasmuch as the item appeared neither on the provisional agenda nor on the supplementary agenda, but he would do so when the item was opened for discussion on the agenda of the General Assembly. However, since the representative of the United States had referred to that question at the present meeting, Mr. El-Khourî wished to remind him that no solution of any problem could be considered final unless it was a just and rightful solution.

The meeting rose at 12.53 p. m.

## HUNDRED AND FORTIETH PLENARY MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,  
on Thursday, 23 September 1948, at 3 p.m.*

*President : Mr. H. V. EVATT (Australia).*

### 15. Continuation of the general debate

Mr. BLANCO (Venezuela) asked to be excused for saying that the peoples of the world were still waiting to see the word «determination» used in all sincerity in international parlance. In the Preamble to the Charter, the peoples of the United Nations affirmed that they were «determined» to save succeeding generations from the scourge of war, to proclaim anew their faith in fundamental human rights, in the dignity and worth of the human person, in the equal rights of men and women and of nations large and small, and to promote better living standards based on wider and greater freedom. At the same time they declared that they were resolved to combine their efforts to accomplish those aims, a decision which was backed by the pledged word of the nations. Inspired by a deep sentiment of human affection, and in the fullness of his love for the countries and peoples represented at the Assembly, he called for a display of real sincerity which alone would render possible the fulfilment of their pledged desires.

Puissances anciennement ennemies la conclusion de traités de paix fondés sur la justice et sur l'équité, et de restaurer la confiance et la bonne foi. C'est à cette seule condition que pourra être remplacée par une paix permanente la trêve incertaine qui prévaut actuellement.

M. El-Khourî conclut en constatant que, depuis le mois d'avril 1947, la plus confuse et la plus complexe de toutes les questions qui ont retenu l'attention de l'Assemblée générale et du Conseil de sécurité a été la question palestinienne. Il n'a pas l'intention d'en parler aujourd'hui, étant donné qu'elle ne figure ni dans l'ordre du jour provisoire ni dans la liste supplémentaire qui a été distribuée, mais il reprendra cette question lorsqu'elle viendra en discussion devant l'Assemblée générale. Il se permet simplement, puisque le représentant des États-Unis y a fait allusion au cours de la séance, de rappeler à celui-ci que la solution d'un problème quelconque ne peut être considérée comme définitive si elle n'est juste et équitable.

La séance est levée à 12 h. 53.

## CENT-QUARANTIÈME SÉANCE PLÉNIÈRE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,  
le jeudi 23 septembre 1948, à 15 heures.*

*Président : M. H. V. EVATT (Australie).*

### 15. Suite de la discussion générale

M. BLANCO (Venezuela) s'excuse d'avoir à faire remarquer que les peuples du monde en sont encore à attendre de voir se traduire sincèrement dans le langage international le mot «résolution». Dans le Préambule de la Charte, les peuples des Nations Unies affirment être «résolus» à préserver les générations futures du fléau de la guerre, à proclamer à nouveau leur foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans l'égalité de droits des hommes et des femmes, ainsi que des nations grandes et petites, et à instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande. Ils affirment ensuite être décidés à associer leurs efforts pour réaliser ce dessein, résolution garantie par le solennel engagement des peuples. Le représentant du Venezuela, mû par un sentiment profond de charité humaine et obéissant à l'amour qu'il porte aux patries et aux peuples représentés au sein de l'Assemblée réclame que l'on fasse sonner l'heure de la sincérité définitive qui seule permettra de traduire dans la réalité les engagements pris.

There was a whole world, as yet inchoate, but full of promise, behind present-day blindness and fatality, behind contemporary political thought. And it was that world, which, in the noble words used by Mr. Trygve Lie in the introduction to his report, the United Nations had been set up to create and raise from the bitter memories of the war through the combined faith of the peoples of the world.

The representative of Venezuela had not come to the Assembly with a message of pessimism. Amid the difficulties of the present time, it could not be denied that the United Nations offered a balance sheet of achievement that gave cause for optimism, and he fully shared the well-considered and high hopes expressed in the Secretary-General's report. The United Nations had interposed law and human decency and conciliation between the peoples and the naked desire for power. Basing its efforts on an ardent desire to convince all and sundry, it had striven to conciliate opposing interpretations of history and life, by a full understanding of the diversity of systems and cultures; it had striven to find solutions for intricate problems by the peaceful means of mediation; it had called for a truce to hate and misunderstanding; it had admitted many Members who contributed to its universal character; it was trying to broaden those provisions that conflicted with the concept of equality of Members; in some cases good results had been achieved which argued well for the future of the international trusteeship system. Finally, recognition had to be given to the positive achievements of the Economic and Social Council which had been accomplished through the economic commissions, by the Human Rights Commission in its endeavour to establish a charter reflecting universal aspirations, and by the various subsidiary bodies engaged in promoting the economic, cultural, social and humanitarian advancement of the nations.

But while they were bound to recognize such progress they could not but admit that what remained to be done was far greater than what had been achieved so far. What remained to be done was to ensure practical results. The only enemy of determination and resolution was fear. Fear, that ancient creator of myths, had seized humanity in its grip. The main weakness of the United Nations was that it had to be not only an organization against war, but also an organization against the fear of war. Fear did not make for friendship, although danger united men when they had to defend themselves against others. But when they had to defend

C'est tout un monde, informe encore mais gros de promesses engageantes, qu'il y a derrière le monde aveugle, soumis à la fatalité, que semble seule connaître la conscience politique contemporaine. Et c'est ce monde-là qui a inspiré la création de l'Organisation des Nations Unies, où il doit trouver sa réalisation grâce à la foi des peuples qui le bâtiront, comme l'a dit en de si belles paroles M. Trygve Lie dans l'introduction de son rapport, sur les amers souvenirs de la guerre.

Le représentant du Venezuela n'apporte pas à l'Assemblée un message de pessimisme. Si l'on considère les difficultés des temps présents, on ne peut nier que l'organisation des Nations Unies présente un bilan que justifie l'optimisme. M. Blanco partage, en ce sens, les conceptions d'espérance pondérée et sereine qu'offre le rapport du Secrétaire général. L'Organisation s'est efforcée, dans la communauté internationale, d'opposer la loi, l'honnêteté et l'esprit de conciliation à la froide volonté de puissance. Elle s'est efforcée de concilier les interprétations opposées de l'histoire et de la vie, par la juste compréhension de la diversité des systèmes et des cultures, en faisant dépendre sa conduite du désir ardent de convaincre les esprits; elle s'est efforcée de trouver des solutions à des problèmes ardu par le moyen pacifique de la médiation; elle a appelé la trêve au milieu de la haine et de l'incompréhension; elle a accepté dans son sein de nombreux Membres, qui contribuent à lui donner une physiologie universelle; elle s'attache à rendre plus libérales des dispositions qui heurtent la conception de l'égalité des États qui la composent; dans plusieurs cas, elle a récolté des fruits qui sont de bon augure en ce qui concerne le régime international de tutelle. Il serait injuste de nier les réalisations positives que le Conseil économique et social a obtenus, soit grâce aux travaux de ses commissions économiques, soit grâce aux efforts que sa Commission des droits de l'homme a déployés pour établir une charte qui reflète les aspirations universelles, soit encore grâce à ses divers organes subsidiaires, pour élever le niveau économique, culturel, social et humanitaire des peuples.

Mais, si force est de reconnaître ces progrès, il faut aussi convenir que ce qui reste à faire est beaucoup plus important que ce qui a été accompli jusqu'ici. Il reste à passer à l'exécution. Le seul ennemi de la décision et de la résolution, c'est la crainte. La crainte, qui a jadis forgé des mythologies, s'est emparée de l'humanité. Ce qui manque à l'Organisation des Nations Unies, c'est d'être non seulement une organisation contre la guerre, mais aussi une organisation contre la crainte de la guerre. La crainte ne nous rend pas amis les uns des autres, bien que le danger unisse les hommes quand il s'agit de se défendre contre d'autres hommes. Quand il

themselves against a common disaster such as war, mistrust and fear were mortal enemies of mankind. He was referring to the world's fear, not to one nation's fear of another. The dread that oppressed mankind and innocent people in all countries, the nullification of plans by a sense of insecurity, the inability to foresee what tomorrow might bring, and a lack of faith in the meaning and reason of life, all those stood in the way of world reconstruction. The antidote to those fears was in their hands, and it lay in their determination to understand each other so as to understand and respect others.

Like the Secretary-General, the Venezuelan representative felt it would be a grave mistake to believe that the world had to accept a single economic system whether based on the Communist doctrine of a classless society or on the capitalist version of free enterprise. In a world where so many forces were at work and so many cultural traditions intermingled, domination by any single ideology, whether political or economic, was unthinkable. World unity depended precisely upon clear differentiation between its various components and upon proper knowledge of its various groupings, so that its integration might be carried out deliberately and freely as between equals. There was no political or economic doctrine which had not been bitterly criticized. Each people must find the doctrine that suited it best. It was essential that neighbouring peoples should not try to impose their ways, views and doctrines on each other.

Let the main blocs agree to disagree concerning their different and opposing systems of living, in order to save the world from war. It was the fervent desire of all that the great Powers should work out ways and means to that end. The strong and the weak had to collaborate unhesitatingly as in one family where the older children tried to prevent the younger ones from fighting, and the younger ones tried to settle the disputes of their bigger brothers and sisters. Let there be an end to the practice of castigating any delegation which in the Assembly happened to vote in favour of a motion supported by some Western Power, for having yielded unconditionally to capitalist orders, and then, when the next day that same delegation happened to support a proposal for which the Union of Soviet Socialist Republics was also voting, of suddenly transferring it to the Communist camp. Governments should be able to discuss all matters relating to the United Nations for in so doing they would evince greater concern and desire to do all in their power to implement the recommendations of the Assembly. He believed they were all agreed as to the necessity for reject-

s'agit de se défendre contre un cataclysme qui frappe tout le monde, comme c'est le cas de la guerre, la méfiance, la crainte sont de redoutables ennemis. L'angoisse qui étirent le monde tout entier, l'effroi de l'humanité innocente, les initiatives arrêtées par l'insécurité, le manque d'élan vers l'avenir de l'âme, l'inhibition de la foi dans le sens et la raison de l'existence — tout ceci empêche le monde de se reconstruire. Le remède à cette peur se trouve entre les mains des hommes ici assemblés. Il se trouve dans la résolution de se comprendre eux-mêmes pour comprendre et respecter les autres.

Comme le Secrétaire général, l'orateur pense que ce serait une grave erreur que de croire que le monde doit accepter un système économique unique, fondé soit sur la société sans classes du communisme, soit exclusivement sur la libre entreprise du capitalisme; la multiplicité des forces, des traditions et des cultures rend impossible la conception d'un monde d'une seule pièce, enfermé politiquement et économiquement dans une unité absolue de conceptions. L'unité du monde dépend précisément de la claire distinction de ses parties, de la connaissance exacte de ses divers groupements, de telle sorte que l'intégration se fasse consciemment, librement et entre égaux. Il n'y a pas de doctrine politique ou économique qui n'ait été âprement critiquée. Chaque peuple doit tailler pour son propre organisme le vêtement doctrinaire qui lui convient. Ce qui est indispensable, c'est que les groupements voisins ne prétendent pas à envahir le territoire des autres pour leur imposer leur méthode, leur attitude et leur vêtement.

Que les grands blocs s'entendent, c'est-à-dire qu'ils parviennent à trouver les conditions à l'accord entre leurs systèmes de vie différentes, et même contraires, pour sauver le monde de la peur de la guerre! C'est le désir ardent de tous que les grandes Puissances découvrent les formules nécessaires. Les forts et les faibles doivent collaborer sans hésitation, comme au sein des familles où les grands s'efforcent d'empêcher les petits de se battre. Il semble, au foyer des nations, que ce soient les petits qui s'efforcent d'empêcher les grands de se battre! Que l'on mette fin à cette double accusation contradictoire qui fait que lorsqu'une délégation vote pour une motion appuyée par une Puissance occidentale, on lui reproche sa soumission inconditionnée aux consignes capitalistes, et que le lendemain si cette même délégation vient à appuyer une proposition qui reçoit la voix de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, on la range immédiatement parmi les communistes. Que les gouvernements entretiennent avec l'Organisation des Nations Unies des relations plus vivantes et plus étroites et, par conséquent, manifestent un intérêt plus vigilant et déploient un effort soutenu

ing everything which might hinder mutual understanding.

The United Nations Charter was the beacon, the torch which lighted their path. If they followed that path with constancy they would be able to deal as was required with the various items on the agenda. The speaker then proceeded to review a few of those points in order to define the attitude of his Government. The question of the admission of new Members was bound up with the very life of the United Nations, with the problem of strengthening and developing it until it achieved the ideal of universality. His delegation had maintained and still maintained that, in accordance with Article 4 of the Charter, agreement between the Security Council and the General Assembly was indispensable to the admission of applicant States. At the same time, however, his delegation took the view that when applications for admission were under consideration an unbiased and broadminded attitude should be shown in deciding whether the applicants accepted the obligations of the Charter and were able and willing to fulfil them. His delegation wished to submit once again that the United Nations would be the richer for the collaboration of certain States which, like Italy, desired membership in the community of nations. Linked, as his country was, with Italy, by language ties from the same Latin origin, it was fulfilling its historic duty by not subscribing to the concept of nations united by origin yet divided by destiny. In connexion with all applicant States, his delegation thought it essential to disregard political prejudices and, presuming good faith and peaceful intentions on their part, to adopt a favourable attitude towards them.

With regard to the Interim Committee of the General Assembly, Venezuela took a favourable view of the experiment represented by the latter's work. The studies carried out in connexion with the establishment of adequate machinery for the pacific settlement of disputes augured well for the improvement of political conditions and the enhancement of the juridical authority of the United Nations. The recommendations concerning the relaxation of the right of veto were directed towards the regulation or voluntary limitation of that right, a view which his delegation was the first to proclaim.

The continuation of that experiment appeared useful for the United Nations, but if the Committee's activities were to be prolonged its aims would be attained only if all Members of the United Nations took part in the work of the Commit-

pour se conformer, dans la mesure de leurs forces, aux recommandations de l'Assemblée. Le représentant du Venezuela espère que ses collègues de l'Assemblée seront d'accord sur la nécessité de jeter par-dessus bord tout ce qui peut s'opposer à la compréhension mutuelle.

C'est en suivant avec constance les directives de la Charte des Nations Unies que les représentants des nations pourront traiter convenablement les divers points de l'ordre du jour. L'orateur passe alors en revue quelques-uns des points, pour indiquer la position de son Gouvernement. Il considère que l'admission de nouveaux Membres touche à la vie même de l'Organisation, à son renforcement et lui permettra d'atteindre l'idéal d'universalité. Sa délégation a soutenu et estime toujours qu'aux termes de l'Article 4 de la Charte, l'accord du Conseil de sécurité et de l'Assemblée générale est indispensable pour que l'on puisse admettre un État candidat. Mais en même temps, elle considère que, lors de l'examen des demandes d'admission, il faut procéder sans prévention et avec largeur d'esprit, pour déterminer si les candidats acceptent les obligations de la Charte, sont capables de les remplir et disposés à le faire. La présente Organisation a besoin de s'enrichir de la collaboration de certains États qui, comme l'Italie, souhaitent entrer dans cette communauté des Nations Unies. Le Venezuela est apparenté à l'Italie par sa langue d'origine latine et remplit un devoir historique lorsqu'il refuse de concevoir que des nations, unies par l'origine, soient séparées par le destin. En ce qui concerne tous les États candidats, il faut s'affranchir des préventions politiques et, présumant plutôt leur bonne foi et leurs intentions pacifiques, adopter à leur égard un préjugé favorable.

Le Venezuela considère avec faveur l'expérience tentée avec les travaux de la Commission intérimaire de l'Assemblée générale. Les études tendant à la constitution, dans l'avenir, d'un dispositif approprié pour le règlement pacifique des différends présagent l'amélioration des conditions politiques et le progrès de l'Organisation des Nations Unies vers une meilleure organisation juridique. Les recommandations relatives à l'assouplissement du droit de veto s'orientent vers la réglementation et l'autolimitation de ce droit dont la délégation du Venezuela a été la première à proclamer la nécessité.

Poursuivre cette expérience paraît utile pour l'Organisation mais, au cas où l'on prolongerait l'activité de la Commission, l'on n'atteindrait pas les buts qui sont les siens si tous les Membres des Nations Unies n'apportaient pas leur

tee. Such co-operation would help to keep the Interim Committee in its place as a subsidiary organ and would save time for the regular sessions of the main organ.

The work done by the United Nations in connexion with disarmament and atomic energy revealed a regrettable contradiction. While all Member States, including the five permanent members of the Security Council, had undertaken to eliminate all weapons of mass destruction, to reduce and regulate armaments and armed forces and to establish systems of international control to prevent violations, the deliberations of the bodies responsible for implementing those decisions of the Assembly had achieved no positive results and, owing to the disagreement of the great Powers, had reached a stage which gave rise to grave fears for international security. International distrust continued to prevent the discovery of a formula calculated to solve those serious problems. Once again there was discussion as to whether security should precede disarmament or whether the latter was a prior condition of the former. Moreover, it was maintained in some quarters that the establishment of a system of international control should precede the prohibition of the manufacture of atomic weapons and the destruction of those already in existence; elsewhere it was maintained that prohibition of the manufacture of those weapons and the destruction of those in existence should precede international control. Thus, the heavy burden of war budgets and the perpetual fear of atomic devastation continued to weigh heavily on the peoples, a fact which made it most desirable that there should be established some means of combining a system of unrestricted international control with the prohibition of manufacture of those weapons and arrangements to destroy those that existed.

The reconstruction of the war-devastated areas and the economic development of underdeveloped areas were inter-dependent problems which had been the subject of special attention by the Economic and Social Council and its functional and regional commissions. That international action had been supplemented by the efforts of groups of States with a common desire for rehabilitation and advancement, but the results obtained in both cases had not been sufficiently satisfactory as a result of the influence of political factors. The solution of economic problems could only be achieved by co-operation. The idea of exclusion of systems and opposition of interests had to be set aside in order to make possible the discovery of paths leading to collaboration and understanding. The signal success

concois à cet organe subsidiaire. Cette coopération aidera à maintenir la Commission intérimaire dans son cadre d'organe subsidiaire et il en résultera une économie de temps pour les sessions ordinaires de l'organe principal.

Les travaux que l'Organisation a consacrés au désarmement et à l'énergie atomique font ressortir une contradiction déplorable. Si tous les États Membres, y compris les cinq membres permanents du Conseil de sécurité, ont assumé la responsabilité d'éliminer tous les engins de destruction massive, de réduire et de réglementer les armements et les forces armées, et de créer des systèmes de contrôle international pour prévenir la violation des règles établies, les délibérations des organismes chargés d'appliquer ces décisions de l'Assemblée n'ont pas abouti à des résultats positifs et, à la suite du désaccord des grandes Puissances, ces travaux se trouvent dans un état qui suscite de sérieuses craintes pour la sécurité des peuples. La méfiance internationale continue à empêcher que l'on ne parvienne à une formule permettant de résoudre ces graves problèmes. On discute à nouveau la question de savoir si la sécurité doit précéder le désarmement ou si celui-ci est la condition préalable de celle-là. Les uns soutiennent que la création d'un système de contrôle international doit précéder la prohibition de la fabrication des armes qui utilisent l'énergie atomique et la destruction de celles qui existent déjà, alors que d'autres soutiennent que l'interdiction de fabriquer des armes et la destruction de celles qui existent doivent précéder le contrôle international. Ainsi, le lourd fardeau des budgets de guerre et la crainte perpétuelle de la dévastation atomique continuent de peser sur les peuples, ce qui fait souhaiter que l'on trouve le moyen de concilier un système rigoureux de contrôle international avec l'interdiction de fabriquer de telles armes et la décision de détruire celles qui existent.

La reconstruction des régions dévastées par la guerre et le développement économique des régions insuffisamment développées sont deux problèmes qui dépendent l'un de l'autre et auxquels le Conseil économique et social, ses commissions techniques et ses commissions régionales ont accordé une attention spéciale; à cette action internationale s'est joint l'effort de groupes d'États animés d'un même désir de reconstruire et d'améliorer. Toutefois, les résultats obtenus de l'une et l'autre manière n'ont pas donné entière satisfaction à cause de l'interférence des facteurs politiques. La solution des problèmes économiques ne peut se trouver que sous le signe de la coopération. Il faudra renoncer à considérer les systèmes comme incompatibles ou les intérêts comme opposés si l'on veut découvrir la route qui mène à la concorde et à l'entente. Les beaux résultats obtenus par la

achieved by the Economic Commission for Europe proved the possibility of such co-operation.

But the need for economic reconstruction was inseparable from the need for social progress. Economic progress or the increase of the material wealth of a people was of no avail, unless accompanied by a rise in the standard of living of the workers and opportunities to improve the nation's human potential in health and culture.

Speaking of the nations that required aid, Mr. Blanco said that the United Nations should not forget those, like Venezuela, that did not require money, as they had currency of high exchange value, and were large producers of primary commodities, but which did need equipment to enable them to invest their present income in the establishment and financing of an economic system based on agriculture, stock-breeding and industry. In such conditions, when their present methods of production came to an end, or were replaced by another, they would be able to count on a surer and more stable source of national wealth.

With regard to the Spanish question, the representative of Venezuela declared it was hardly a problem of government; it was mainly a problem of people. The existence of a dictatorial regime in Spain was certainly more dangerous than the advent of a democratic republic. Most Venezuelans considered that their hostile attitude to the political regime in Madrid was a proof of their deep affection for the Spanish people.

As to the non-self-governing territories, Mr. Blanco wished to clarify the position of the Venezuelan Government, which had been somewhat misunderstood. That position was in complete accord with the principles of the Charter. It was not to be expected that nations that were born of an anti-colonial movement would be in favour of colonization. Therefore the Venezuelan Government adhered to the principle of the right of self-determination of peoples and appreciated the loyalty of those nations which respected the Charter by raising the level of populations under their administration and led them along the path of self-government.

The representative of Venezuela made a vibrant appeal for good understanding, not in the name of a group of peoples residing in a given hemisphere, but in the name of the weak nations and even in the name of the weak in all nations. He would not call attention to the achievements of America in international law, but to the need for the world to listen to America's voice. The culture of the Old World was the common inheritance of humanity. It should not be said that modern man wished to destroy the master works of the past. Such works had to be saved, as in the story of Selma Lagerlöf, in which Jesus made

Commission économique pour l'Europe prouvent que cette coopération est possible.

Mais la nécessité de la reconstruction économique est inséparable de la nécessité d'un progrès social. Rien ne sert d'améliorer l'économie et d'augmenter la richesse matérielle d'un peuple si l'on n'élève pas en même temps le niveau de vie des travailleurs et si l'on n'augmente pas leurs possibilités de progrès dans le domaine de la santé et celui de la culture.

Lorsque l'on parle des nations qui ont besoin d'aide, on ne peut oublier celles qui, comme le Venezuela, n'ont pas besoin d'une aide financière, parce qu'elles ont une monnaie dont la valeur d'échange est forte et qu'elles sont de grands producteurs de produits essentiels, mais qui, cependant, ont besoin de l'équipement nécessaire pour placer leurs revenus actuels en créant et en finançant une économie qui repose sur l'agriculture, l'élevage et l'industrie. Ainsi, lorsque leur mode de production actuel cessera ou sera éliminé par un autre, pourront-elles compter sur une richesse plus sûre et plus stable.

Le cas de l'Espagne, estime le représentant du Venezuela, n'est pas un problème de gouvernement, mais avant tout un problème du peuple. La persistance d'un système dictatorial en Espagne est plus explosive que l'avènement d'une république démocratique. Presque tous les Vénézuéliens estiment que leur attitude hostile au régime politique de Madrid est une preuve d'affection profonde pour le peuple espagnol.

En ce qui concerne les territoires non autonomes, M. Blanco déclare que la position de sa délégation a été, dans une certaine mesure, mal interprétée. Cette position est tout à fait en accord avec les principes de la Charte. On ne peut demander à des nations nées d'un mouvement anticolonial de se déclarer en faveur de la colonisation. Aussi le Venezuela souscrit-il au principe de l'entière liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes et apprécie-t-il la loyauté des nations qui respectent la Charte en élevant le niveau des populations qu'elles administrent, pour les amener à se gouverner elles-mêmes.

Le représentant du Venezuela lance un appel vibrant à la bonne entente, non pas au nom d'un groupe de peuples vivant dans un hémisphère déterminé, mais au nom des peuples faibles et aussi au nom des éléments faibles de tous les peuples. S'il n'invoque pas les réalisations de l'Amérique dans le domaine du droit international, il invoque la nécessité où elle est de faire entendre sa voix. La culture du Vieux Monde est le patrimoine commun de l'humanité. Il ne faut pas qu'on puisse dire que l'homme d'aujourd'hui veut détruire les œuvres maîtresses du passé. Il faut sauver ces œuvres comme dans la légende

some clay birds fly away, to save them from the anger of a child.

Roosevelt had created the most powerful war machine in order to destroy an « anti-principle »; but if it had been within his power, the bombs would have fallen only on the « anti-principle » and not on beautiful things and people.

It might be said that Venezuela also had a colony in Europe. It was a symbolic colony which consisted of those who might have one day come to work and live in Venezuela. In the name of those persons, Venezuela affirmed that the world did not want war or the fear of war. The rights of doctrine must not destroy the doctrine of rights; the noble blood of Colonel Sérot and of the Mediator for Palestine should not be allowed to have been spilt in vain. The peoples, well-governed and always in possession of their sovereign will, had to achieve an international policy under which peace would not be a state of equilibrium but a state of mind. There should be no attempts to improve the distribution of wealth resulting in a perfect distribution of poverty. The aim should be a world with a great capacity for life, not a world with a great capacity for death. Men should not be allowed to say that the Atlantic Charter was written on water.

Mr. Blanco said he wished to finish his speech with words of hope. The family of the United Nations had returned to Europe and were united in their love for Paris, the city that was loved by those who had been there, were there and would be there. Within the walls of the « City of Light », the Venezuelan representative affirmed his faith in life. He prayed to God that the ship of human hopes, like the ship on the arms of Lutetia, might at length be able to inscribe forever on its flag the watchword : *Nec mergitur*.

KHASHABA Pasha (Egypt) stated that on the occasion of the opening of the third session of the General Assembly of the United Nations, the Egyptian delegation was eager to offer its co-operation to the family of nations in the efforts to be made during the ensuing weeks to strengthen the work of justice and peace for which the foundation had been laid in the Charter of the United Nations.

Egypt was happy to participate in that work, not out of any selfish aims or ambitions, but because it was aware that in the present era peace could not be fragmentary and the disturbances which might arise in any part of the world would compromise security everywhere else.

Moreover, it should be considered a favourable

de Selma Lagerlöf où Jésus fait s'envoler des oiseaux d'argile pour les sauver de la colère d'un enfant.

Roosevelt avait armé la plus puissante machine de guerre pour détruire un « antiprincipe », mais, s'il l'avait pu, les bombes ne seraient tombées que sur « l'antiprincipe » et non sur les œuvres de beauté et les êtres harmonieux.

Le Venezuela a aussi une espèce de colonie en Europe, une colonie symbolique qui est formée par ceux qui auraient pu venir un jour travailler et vivre au Venezuela. C'est au nom de ces hommes aussi que la délégation vénézuélienne affirme que le monde ne veut pas de la guerre, ne veut pas de la peur de la guerre. Il ne faut pas que les exigences des doctrines détruisent la doctrine du droit, que le noble sang du colonel Sérot, le sang généreux du Médiateur pour la Palestine, aient été versés en vain. Il faut que les peuples, bien gouvernés et toujours en possession de leur volonté souveraine, réalisent une politique internationale qui fera que la paix ne soit pas un état d'équilibre, mais un état de conscience. Il ne faut pas que le désir d'améliorer la répartition de la richesse se convertisse en une parfaite répartition de la pauvreté. Un monde doit surgir qui ait une grande capacité de vie, et non de mort. Il ne faut pas que la Charte de l'Atlantique ait été écrite sur de l'eau!

M. Blanco termine par des paroles d'espoir. La famille des Nations Unies revient en Europe, se trouve unie dans l'amour de Paris, la ville aimée de ceux qui y ont été, de ceux qui y sont et de ceux qui y viendront. Dans les murs de cette Ville-lumière, le représentant du Venezuela affirme sa foi en la vie et le droit à la vie. Dieu veuille que la nef de l'espérance humaine, comme la nef des armoiries de Lutèce, puisse enfin porter écrite pour toujours sur ses pavillons, la devise : *Nec mergitur!*

KHASHABA Pacha (Égypte) déclare qu'au moment où s'ouvre la troisième Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies, la délégation égyptienne est soucieuse d'apporter son concours au concert des nations qui vont s'efforcer, pendant quelques semaines, de consolider l'œuvre de justice et de paix dont les bases ont été jetées dans la Charte des Nations Unies.

Si l'Égypte est heureuse de participer à ces travaux, ce n'est pas qu'elle nourrisse des visées propres ou des ambitions personnelles, mais bien parce qu'elle a conscience que, à l'époque actuelle, la paix ne saurait être fragmentaire et les perturbations qui se produiraient sur un point du globe compromettraient la sécurité partout ailleurs.

Aussi, doit-on considérer de bon augure que

sign that the Assembly was being held in Paris, in the very heart of Europe, where the life-beat of nations was felt more strongly and where the decisions taken by the Assembly were likely to be better adapted to the evils which they were designed to correct.

The meeting of the United Nations in that great capital brought to mind the glorious days of the liberation of Paris which together with the heroic resistance at Stalingrad and the battle of El Alamein had been one of the decisive stages in the victory of the democracies. The fruits of that dearly bought victory, to which the people and the Government of Egypt had contributed in large measure on their own territory, must not be lost for mankind.

But victory on the field of battle was merely a first step; it would remain illusory so long as the principles which the great democratic Powers had so often proclaimed as their war aims did not prevail in the relations between States.

Yet, a review of the events which had taken place since San Francisco forced the conclusion that in the field of practical achievement the United Nations had not entirely fulfilled the hopes which had rightfully been placed on it.

In truth the reasons for the disillusionment experienced should be sought not in the Articles of the Charter, but perhaps rather in the fact that the spirit which inspired the authors of the Charter, immediately after the anguish which mankind had suffered, had not outlived the war long enough. Everywhere there had been a resurgence of the old antagonisms, the old prejudices and selfishness. While people had hardly cherished the hope that the behaviour of States would be completely transformed in so short a time there had been then and there still was today a strong desire that the United Nations should be guided each day more and more by the spirit of wisdom and justice which had prevailed when the Charter was drawn up.

In that connexion, the Egyptian delegation felt bound to recall that, despite the sympathy manifested toward the claims put forward by Egypt in the Security Council, the Egyptian question had not yet been settled in accordance with the Charter.

In addition to the disillusionment which nations experienced owing to the negative position taken by the United Nations on certain matters, there were other disappointments brought about by positive injustice, for example, certain actions the effects of which were being so strongly felt at present throughout the Middle East.

The Egyptian representative asked whether the forcible settlement in the Holy Land of hun-

cette Assemblée se tienne à Paris, au cœur même de l'Europe, où les pulsations de la vie des peuples se font plus sensibles à tous, et où les décisions de l'Assemblée ne seront que mieux adaptées aux maux dont elles doivent constituer le remède.

La réunion de l'Organisation des Nations Unies dans cette grande capitale évoque les journées glorieuses de la libération de Paris, qui — avec l'héroïque résistance de Stalingrad et la bataille d'El-Alamein — fut l'une des étapes décisives de la victoire des démocraties. Cette victoire, chèrement achetée et à laquelle le peuple et le Gouvernement égyptiens ont largement contribué sur leur territoire, ne doit pas voir ses fruits perdus pour l'humanité.

Mais la victoire sur les champs de bataille n'est qu'un prélude; elle demeurera illusoire tant que, dans les rapports entre États, ne prévaudront pas les principes que les grandes démocraties ont tant de fois proclamés comme leur but de guerre.

Or, pour peu que l'on considère la marche des événements depuis la Conférence de San-Francisco, force est de reconnaître que l'Organisation des Nations Unies n'a pas entièrement répondu, dans le domaine des réalisations pratiques, aux espoirs que l'on était en droit de fonder sur elle.

A la vérité, ce n'est pas dans les Articles de la Charte qu'il faut chercher le secret des déceptions éprouvées, mais peut-être dans le fait que l'esprit qui animait les auteurs de la Charte, au sortir de la tourmente dont avait tant souffert l'humanité, n'a pas assez longtemps survécu à la guerre. L'on a vu reparaître partout les antagonismes, les préjugés, les égoïsmes d'antan. Sans doute, n'avait-on pas caressé l'espoir de voir la conduite des États se transformer complètement en un si court laps de temps, mais on avait alors — et on garde encore aujourd'hui — l'ambition de voir les Nations Unies s'inspirer chaque jour davantage de l'esprit de sagesse et d'équité qui a présidé à l'élaboration de la Charte.

Dans cet ordre d'idées, la délégation égyptienne se doit de rappeler que malgré les marques de sympathie évidentes qui ont accueilli les revendications de l'Égypte au Conseil de sécurité, la question égyptienne n'a pas encore reçu la solution que dictait la Charte.

A côté des déceptions qu'éprouvent les peuples devant l'attitude négative de l'Organisation des Nations Unies sur certaines questions, il en est d'autres qui sont nées d'injustices positives, par exemple certaines dispositions dont les effets se font si lourdement sentir aujourd'hui dans tout le Moyen Orient.

L'implantation forcée de centaines de milliers d'étrangers, qui entendent se comporter



dreds of thousands of foreigners who intended to behave like masters of that territory to the detriment of the indigenous inhabitants driven from their centuries-old homeland by violence and terror, could be considered a solution of that problem. Was it not shocking that populations which had been settled for centuries should be dispossessed in favour of newcomers by methods utterly contrary to the rights of man? Having come from all parts of the world, with the most diversified origins and aspirations, hostile to the environment into which they were being introduced, those heterogeneous groups could only upset the harmony of a region which until that time had been homogeneous. Those new groups represented a disturbing factor; by their acts of aggression and their terroristic activities in so sensitive a region as the Middle East they constituted a threat to the security of the entire world. Already more than a half-million Arabs of Palestine found themselves without shelter and were living in stark misery. Driven from their homes, dispossessed of their fields and crops, exposed to privations and disease, men, women and children had been forced to leave their native soil and flee before unbridled terrorism. Could it be doubted that the return of those unfortunate people to their ancestral homeland was an inalienable right which could not be made dependent on any conditions?

The representative of Egypt concluded his remarks by stating that such was the mournful result of a policy which had tried, in spite of the Charter, to make the traditionally tolerant and hospitable East atone for the errors of those who had raised religious and racial discrimination to the level of a political system. Was it too much to hope that the General Assembly, which was now better informed of conditions in the Middle East, would consider the problem in a spirit deriving from the principles of the Charter, a spirit of justice and fairness without which any solution would not only be fragile but dangerous?

In seeking a solution for the Palestine question, the Mediator appointed by the United Nations had been faced by what he had himself termed the extreme complexity of the problem. He had said in so many words and frequently repeated in his reports (S/888 and A/648) that the role which the United Nations had assigned to him was not to present final formulæ, but merely to offer suggestions which might serve as a basis for further discussions and counter-proposals with a view to reaching a peaceful settlement. If there was a method contrary to the spirit of the Charter, it was the one which tried to impose preconceived ideas on the Assembly summarily and without sufficient discussion. Such a method would be a misunderstanding of the dignity of the Assembly and would ignore the funda-

en maîtres de la Terre sainte, au mépris des habitants autochtones chassés de leur patrie séculaire par la violence et la terreur, peut-elle être considérée, demande le représentant de l'Égypte, comme une solution? N'est-il pas choquant que soient dépossédés, au profit de nouveaux venus et par les méthodes les plus contraires au droit des gens, des populations établies depuis des siècles? Ces éléments hétérogènes, venus de toutes parts, d'origines et d'aspirations les plus diverses, hostiles au milieu dans lequel on veut les introduire, ne peuvent que rompre l'harmonie d'une région jusqu'ici homogène. De tendance perturbatrice, ces éléments constituent, par leurs actes d'agression et leur terrorisme, une menace qui, s'exerçant sur un point aussi sensible du Moyen Orient, risque de compromettre la sécurité dans le monde entier. Déjà, à l'heure actuelle, plus d'un demi-million d'Arabes de Palestine se trouvent sans abri et vivent dans le dénuement le plus complet. Chassés de leurs foyers, dépossédés de leurs champs et de leurs récoltes, exposés aux privations et à la maladie, hommes, femmes et enfants ont dû quitter leur sol natal, fuyant un terrorisme qui ne connaît pas de mesures. Est-il douteux que le retour de ces malheureux à leur patrie séculaire constitue un droit imprescriptible et qui ne saurait être subordonné à aucune condition?

Tel est, jusqu'ici, conclut le représentant de l'Égypte, le triste bilan d'une politique qui, au mépris de la Charte, a voulu faire payer à l'Orient, traditionnellement tolérant et hospitalier, les fautes de ceux qui ont élevé les discriminations religieuses et ethniques à la hauteur d'un système politique. Est-il trop ambitieux de souhaiter que l'Assemblée générale, aujourd'hui mieux informée des affaires du Moyen Orient, apporte à l'examen de ces problèmes un esprit imbu des principes de la Charte, un esprit de justice et d'équité, sans lequel toutes les solutions seront non seulement fragiles mais dangereuses?

Dans la recherche d'une solution de la question de Palestine, le Médiateur désigné par les Nations Unies s'est heurté à ce qu'il a appelé lui-même l'extrême complexité du problème. Il a dit en propres termes et répété à maintes reprises, dans ses rapports (S/888 et A/648), que le rôle que lui avait confié l'Organisation des Nations Unies n'était pas de présenter des formules définitives, mais seulement d'offrir des suggestions pouvant servir de base à des discussions ultérieures et à des contre-propositions en vue d'un règlement pacifique. S'il est une méthode que l'on doit répudier comme manifestement contraire à l'esprit de la Charte, c'est celle qui consisterait à brusquer l'Assemblée et à essayer de lui imposer sommairement et sans discussion suffisante des idées toutes faites. Un tel procédé méconnaîtrait

mental principle of the sovereign equality of all the Members of the United Nations. It was inconceivable that a question affecting the peace of so sensitive a region as the Middle East should be disposed of by the Assembly at that decisive stage without serious examination of the problem in an atmosphere of peace and tranquillity undisturbed by outside pressure.

The representative of Egypt wished to pay a public tribute to the memory of those who, working in Palestine in the name of the United Nations, had sacrificed their lives in carrying out the task with which they had been entrusted. He said that the Mediator, Count Folke Bernadotte, who had fallen a victim to Zionist terrorism, would be remembered as a messenger of peace who had paid the final sacrifice in the service of the ideal to which he aspired.

Egypt could not remain indifferent to any event which endangered the maintenance of peace and world security. Accordingly it hoped that the question of the former Italian colonies, which would come up at the present Assembly, might be settled in accordance with the will of the peoples of those territories and in conformity with the letter and the spirit of the United Nations Charter.

In the work of consolidating peace and international security, which was the main task of the United Nations, Egypt would join in the common cause with all its man-power, its natural resources, its geographical position at the crossroads of three continents, and its ancient traditions of justice and peace.

The PRESIDENT said that the list of speakers for that meeting was exhausted. He asked heads of delegations who wished to speak in the course of the general debate to submit their names as soon as possible. He reminded Members that the next plenary meeting would take place on Friday, 24 September, at 10.30 a. m. He asked members of the General Committee of the Assembly to meet at 4.15 p. m., after the adjournment of the present meeting.

The meeting rose at 4 p. m.

## HUNDRED AND FORTY-FIRST PLENARY MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,  
on Friday, 24 September 1948, at 10.30 a. m.*

*President : Mr. H. V. EVATT (Australia).*

### 16. Continuation of the general debate

U OHN (Union of Burma) expressed his country's gratitude for the opportunity given to the youngest Member of the Organization to address

la dignité de l'Assemblée et ignorerait le principe fondamental de l'égalité souveraine de tous les Membres de l'Organisation des Nations Unies. Il serait inconcevable qu'une question qui affecte la paix d'une région aussi sensible que le Moyen Orient ne soit pas traitée par l'Assemblée, à ce stade décisif, sans un examen sérieux du problème, dans une atmosphère de calme et d'apaisement et en dehors de toute pression.

Le représentant de l'Égypte tient ensuite à rendre publiquement hommage à la mémoire de ceux qui, agissant en Palestine au nom de l'Organisation des Nations Unies, ont sacrifié leur vie dans l'accomplissement de la tâche qui leur était confiée. Il déclare que la figure du Médiateur, le comte Folke Bernadotte, tombé victime du terrorisme sioniste, restera celle d'un messenger de la paix qui a consenti le sacrifice total au service de l'idéal qu'il s'était proposé.

L'Égypte ne saurait se désintéresser d'aucun facteur qui touche au maintien de la paix et de la sécurité dans le monde. C'est dans cet esprit qu'elle souhaite que la question des anciennes colonies italiennes, qui se posera à cette Assemblée, soit résolue en tenant compte de la volonté des populations de ces territoires, conformément à la lettre et à l'esprit de la Charte de l'Organisation des Nations Unies.

En s'associant au travail de consolidation de la paix et de la sécurité internationales, qui est la mission première de l'Organisation des Nations Unies, l'Égypte apporte à l'œuvre commune le concours de son potentiel humain, de ses ressources naturelles, de sa situation géographique au carrefour de trois continents et de ses traditions millénaires de justice et de paix.

Le PRÉSIDENT annonce que la liste des orateurs inscrits pour cette séance est épuisée. Il invite les chefs de délégation désirant prendre la parole au cours du débat général à se faire inscrire le plus tôt possible. Il rappelle que la prochaine séance plénière aura lieu le vendredi 24 septembre, à 10 h. 30. Il invite les membres du Bureau de l'Assemblée générale à se réunir à 16 h. 15, après la clôture de la présente séance.

La séance est levée à 16 heures.

## CENT-QUARANTE ET UNIÈME SÉANCE PLÉNIÈRE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,  
le vendredi 24 septembre 1948, à 10 h. 30.*

*Président : M. H. V. EVATT (Australie).*

### 16. Suite de la discussion générale

U OHN (Union Birmane) exprime la gratitude de son pays pour l'occasion aujourd'hui offerte au plus jeune Membre de l'Organisation de